

# AVANT-PROPOS DE LA RÉDACTION

Et si le vide était plein?

La *Revue économique et sociale* reprend ses activités après une vacance de direction d'environ deux années. Il faut rappeler que depuis l'année 1943 où elle a été créée, jusqu'à la fin de l'année 2017, les numéros ont été régulièrement livrés à un rythme trimestriel. Cette année la Revue redémarre donc, à un rythme semestriel cependant. *Le dur désir de durer*, fameux vers du poète Paul Éluard où chacun des quatre «d» exprime l'existence d'une butée et la possibilité d'une chute, nous appelle à être à la hauteur du projet de nos prédécesseurs, dignes de leur travail, comptables de leur legs. Des difficultés ont entravé la belle régularité trimestrielle des livraisons que nous allons nous efforcer de retrouver à moyen terme.

Vu de manière positive, ce temps de vacance a été comme un repos nécessaire, salutaire même, une sorte de parenthèse de recharge d'énergie dans notre monde marqué par un processus de rationalisation depuis près de deux siècles, avec une fabuleuse accélération ces dernières décennies et une certaine liquéfaction du monde<sup>1</sup>. L'«accélération» et la «liquidité» ont en effet été deux catégories centrales de diagnostics sociologiques récents, défavorisant les qualités de disponibilité, d'appropriation et d'esprit d'ouverture. Dans ce numéro, nous avançons Fabien De Geuser et moi l'idée d'un monde débordant de partout, en sous-titre du dossier que nous présentons dans ce numéro: *Du vide au trop-plein*.

L'origine de ce projet était de réfléchir sur le paradoxe entre une société débordée, sans bords et des perceptions de vide, existentiels et sociaux. Nous avons replié ce projet, l'ouvrant sur le rapport entre le plein et le trop d'un côté, et de le vide ou l'insuffisant de l'autre, et en invitant des auteur.es de différentes disciplines à s'exprimer dessus, de sorte à multiplier et croiser les perspectives. Ainsi, parmi les auteur.es invité.es: des professeur.es du domaine de la philosophie, des sciences de gestion (ou management), de l'économie, de la sociologie, de l'anthropologie... entre autres sciences sociales, et des praticiens du monde de l'économie et du social, mais aussi de la physique, de la psychiatrie et de la psychologie, ainsi que de la littérature.

Je veux ici mentionner l'apport décisif, plusieurs années durant, de Fabien De Geuser à la tête de la Société d'études économiques et sociales et de son bulletin la *Revue économique et sociale*. Il était alors Professeur à l'École des HEC de l'UNIL. Son texte *Des revues pour réfléchir*<sup>2</sup> disponible sur le site de la SEES, est là pour rappeler la ligne éditoriale qui reste encore largement la nôtre: des revues pour réfléchir et pour infléchir pourrions-nous seulement rajouter. Les prophètes disent qu'il n'y a personne à qui rendre grâce, phrase que l'on peut comprendre, mais, ici, il y a. En plus de remercier F. De Geuser, aujourd'hui Professeur à l'ESCP Europe aux lourdes tâches mais sur lequel il est toujours possible de compter au plan des idées, il nous faut aussi remercier humblement un dirigeant, Monsieur Blaise Goetschin, pour son soutien sans lequel Cezary Kaczmarek, secrétaire général de la Société,

---

1 Rosa, Hartmut (2010). *Accélération. Une critique sociale du temps*. Éd. La Découverte; Bauman, Zygmunt (2007), *Le présent liquide. Peurs sociales et obsession sécuritaire*, Éd. Le Seuil.

2 [https://www.revue-res.ch/tl\\_files/sees/documents/RES\\_2\\_2006\\_pp.25-31.pdf](https://www.revue-res.ch/tl_files/sees/documents/RES_2_2006_pp.25-31.pdf)

et moi-même n'aurions pas osé tenter de relever la Revue. Merci à celui-ci encore pour son opiniâtreté. L'idée qu'ensemble nous partageons est de faire vivre la Revue dans l'esprit de l'article du Professeur De Geuser, en la situant entre les revues académiques et les revues d'actualité, tout en créant à terme une livraison annuelle répondant à des critères justifiant d'être rangée au rayon des revues académiques, et une autre teintée d'articles orientés résolument vers la pratique.

Revenons à présent au dossier et à son économie, et mettons au jour des bribes de contenus. Quatre parties le forment. Une première série de textes abordent la question du vide et du trop-plein de façon philosophique, avec les textes du physicien et philosophe des sciences Étienne Klein, du philosophe du management Ghislain Deslandes qui prônent, vite dit, la nécessité d'un ralentissement, tandis que Agathe Danigo et Pierre Robert Cloet réfléchissent sur la notion de culte de l'effort et du défaut d'y enjoindre forcément les personnes. Le texte du sociologue Danilo Martuccelli pour lequel la notion opérante qui rend le mieux compte du fait que partout dans le monde, malgré toutes les disparités (en termes de niveaux de vie, etc.) on assiste à des revendications analogues, est celle de «suffocation»; il affirme qu'elle «est la grande expression du malaise contemporain qui définit la condition existentielle de notre époque [...] La question du sens de l'existence (souvent associée au problème du vide), sans disparaître, a laissé la place à la prééminence de savoir comment supporter, très concrètement, au quotidien, la vie». L'auteur inscrit son diagnostic au moment de l'épuisement du régime de l'économie qui a connu force et vigueur jusqu'à notre époque et de l'advenue du régime de l'écologie et sa montée en puissance ces dernières décennies. Bouclant logiquement ce premier groupe de textes, Yves-Marie Abraham, chantre de la décroissance, met en lumière l'énormité de l'industrie électrique et l'urgence d'une «dés-électrification»!

Un deuxième groupe de textes rassemble des points de vue de vide et de trop-plein en diverses matières: sécurité (l'auteur, Éric Lehmann, inversant les termes: du trop-plein au vide), fondamentalisme religieux et trop-plein de pudeur, travail, innovation... Une troisième partie regroupe des textes traitant de questions liées à la communication. À la charnière de ces deux groupes de textes, on mentionnera la contribution d'Agnès Vandevelde-Rougale sur ce que la période du confinement a mis en relief en matière de relation femmes-hommes. Deux textes forment le quatrième groupe qui ferme le dossier et qui s'éclairent l'un l'autre. Adrian Sutu, psychiatre, s'appuie sur les apports de la physique quantique pour réfléchir au renouvellement des pratiques de son art. Et si le réel n'existait pas? Anne-Marie Picard, s'en allant du trop-plein au vide avec une auteure d'autofiction d'une œuvre qui ne cesse de «chercher un bord pour ne pas déborder» la sublime. «Entre vide du *désêtre* et trop-plein de réel traumatique, écrit-elle, trouver le point d'ancrage par l'imaginaire [...]». Et si quelque part le vide était plein?

Pour la rédaction,  
Alain Max Guénette